

Placide, ou le crayon de la liberté d'expression

Le mardi 23 janvier, le lycée Jean Marc Boivin a accueilli Éric Laplace, dit Placide.

Caricaturiste passionné, il nous en a dit plus sur son métier, en abordant des thèmes aussi variés que son passé, sa méthode de travail, ses libertés et même un soupçon de politique.

Classe : Pour commencer, quelles études vous ont mené au métier de caricaturiste?

Placide : Je n'en ai fait aucune, mais ça, il ne faut pas le dire. Je suis ce qu'on appelle un autodidacte. J'ai toujours aimé le dessin, et étant issu d'une famille de paysans du Lot-et-Garonne, il était inconcevable que je puisse vivre de ce métier-là. Alors, j'ai passé mon BAC et ensuite, comme j'avais beaucoup d'ambition, je me suis inscrit à des concours administratifs. Le premier que j'ai eu était un concours pour l'armée de l'air, j'ai donc été électronicien pendant une vingtaine d'années. Dans le même temps, je travaillais pour des journaux et pour des agences de publicité. A 37 ans, j'ai quitté mon métier d'électronicien et je suis rentré dans une agence de publicité tout en travaillant aussi depuis plusieurs années pour un journal qui s'appelait Le Provençal. C'est à partir de 1997 que je suis devenu publicitaire, j'ai travaillé dans une grosse entreprise de publicité où j'étais maquettiste. Puis j'ai participé comme dessinateur à un journal qui s'appelait Le Petit bouquet, spécialisé dans les revues de presse

nationales pour les expatriés, c'est-à-dire tous ceux qui vivaient dans les ambassades, qui travaillaient à l'étranger. Ce journal faisait une revue de presse et je faisais un dessin de l'actualité du jour. Ces dessins étaient petits, en noir et blanc et avec une définition assez faible car il fallait que qu'ils passent par les modems. C'était les débuts d'Internet, avec des modems et peu d'images, surtout des messages. Après, j'ai créé une société,



qui faisait des sites Internet, j'ai notamment travaillé pour le ministère de l'agriculture. Il y avait une quinzaine de personnes, j'ai alors vendu mes parts et je me suis installé dessinateur, seul. J'en avais marre d'avoir des responsabilités, du personnel, ... Je n'avais plus de temps pour dessiner. Donc je dessine depuis l'année 2000, à mon compte. Je travaille pour des agences de publicité, pour des journaux, comme pour le mensuel Historia ou le L'Écho du centre, où un de mes dessins sort tous les jours. Je n'ai pas fait d'école, mais si vous voulez progresser dans ce métier-là, il faut quand même en faire, et être passionné.

Et puis je fait du dessin depuis tout petit, c'est-à-dire que, quand j'avais quatre ou cinq ans,

mon père lisait le Canard Enchaîné, et je reproduisais les caricatures. J'ai vu tout à l'heure que votre camarade copiait des bandes dessinées, au début on s'exerce en copiant. Et un jour on crée ses personnages, on fait ses premières caricatures. Les retours qu'on a par les lecteurs ou les gens qui vous regardent dessiner, s'il est positif, vous incite à continuer. Sinon, il vaut mieux faire des écoles. Il y en a beaucoup maintenant, un peu partout, mais à la fin des années soixante-dix, il n'y en avait pas tant que ça et elles étaient plutôt sur Paris, comme les Beaux-Arts.

C : Quels sont les retours de ceux qui ont été ciblés dans vos caricatures ?

P : D'abord, il faut savoir que la caricature n'est pas toujours quelque chose d'agréable pour celui qui est caricaturé. Mais pour que ce soit rigolo, il faut que ça soit quelqu'un qui ait du pouvoir, des responsabilités, une personnalité affirmée, des hommes politiques, des chefs d'entreprises, des peuples... En général, le retour n'est pas mauvais, sachant qu'on est toujours flatté quand on parle de vous. Il y a des cas cependant où on a des hommes politiques qui n'apprécient pas d'avoir été caricaturés. Ça n'est pas très malin de réagir de façon colérique à une caricature parce qu'on n'est pas d'accord. C'est arrivé une fois, c'est le seul cas où quelqu'un s'est énervé en public. La fondation Abbé Pierre avait organisée, comme elle fait tous les ans au mois de janvier, un rapport sur le mal logement en France. Ça c'était passé à La Grande Halle de La Villette à Paris en période électorale et tous les hommes politiques étaient venus. Chaque homme politique venait faire un rapport le matin et un discours l'après-midi, en disant comme chaque fois qu'ils allaient éradiquer la pauvreté, qu'il n'y aurait plus de clochards dans les rues. Imaginez une salle avec deux mille personnes, de grands écrans partout, une régie vidéo et moi qui faisais du dessin en direct. François Bayrou prend la parole et dit : « moi, devant ma permanence du MODEM sous une porte

cochère, il y a toujours trois SDF qui sont là avec des cartons, quelle misère... ». Tandis que moi je le dessine avec ses grandes oreilles, en SDF avec la bulle : François Bayrou, tantôt à droite tantôt à gauche, le seul SDF de la politique en France. Vous imaginez la salle, avec un climat lourd, attristé par les propos de Bayrou, pas une mouche qui vole. Et tout d'un coup, un énorme éclat de rire. Bayrou était sur son podium avec, derrière, mon image de lui en SDF. Il n'a pas compris de suite, il est devenu tout rouge. Quand il s'est retourné, il s'est énervé et il a dit « Votre dessinateur devrait savoir qu'il y a une autre voie que la droite et la gauche en France ! ». Il me cherchait, et moi je m'étais planqué parce que j'avais peur. Plus il s'énervait, plus la salle riait. Donc vous voyez, en règle générale, les gens apprécient d'être caricaturés, en bien ou en mal, car ça fait parler d'eux. Et puis un homme politique ça a le cuir tanné. Mais le but c'est quand même de faire rire à leur dépend, donc effectivement la caricature c'est plus ou moins apprécié, mais en général, c'est apprécié par les gens intelligents.

C : Quels sont les moyens techniques que vous utilisez pour vos caricatures ?

P : C'est très compliqué : une feuille de papier avec des crayons. J'utilise aussi beaucoup un feutre pinceau rechargeable et puis parfois, quelques marqueurs. En soit, ça n'est pas le dessin qui est compliqué, c'est de trouver une idée. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure on a des ficelles pour trouver des idées, on les recycle d'une façon ou d'une autre. Pour ce qui est de la réalisation technique, en règle générale, je travaille mes des dessins et je fais un petit crayonné. Mais parfois on est pris par le temps, il n'y a pas de crayonné et on ne peut pas, ça fait des dessins plus percutants et meilleurs que des dessins travaillés. Ensuite, je repasse au feutre pinceaux et je gomme tout ce qui est crayon. Je n'ai plus qu'un dessin en noir et blanc que je scanne en 300 pixels par pouces. Une fois que



j'ai importé sur un logiciel qui s'appelle Photoshop, je passe en niveau de gris RVB. Tout ça pourquoi, parce que quand je colorise, je fais ce que l'on appelle des calques. C'est un peu comme les bandes dessinées d'autrefois, elles étaient faites avec du papier calque. Le premier calque c'est le trait, et le coloriste travaille dessous, sur le deuxième calque. Et quand on remet le calque noir sur celui des couleurs, ça fait un dessin parfait. Là c'est pareil, j'ai des calques, j'ai le calque avec les traits et je colorie en dessous. Après j'aplatis et je mets en ligne sur mon site internet, www.leplacide.com. Soit j'envoie mes dessins par mail, soit le journal vient récupérer les dessins directement sur le site. Entre le moment où je débute le dessin et entre le moment où il est en ligne il se passe à peu près deux heures. Comme je le mets sur mon site internet, je fais toujours un article, un résumé de dépêches AFP. Un dessin à besoin d'explications, puisque vous êtes au courant de l'actualité du moment, mais si vous regardez des vieux dessins d'actualité et qu'il n'y a pas d'article à côté, vous serez un peu perdu, vous aurez plus de mal à vous remémorer l'événement.

C : *Est-ce que tous les dessins de caricature prennent le même temps à réaliser ?*

P : Ça dépend, quand je fais un dessin sur l'actualité il y a un petit temps de réflexion. Mais parfois je fais du dessin en direct, où on me demande du dessin du tac au tac, surtout quand j'interviens dans des séminaires et autres, là c'est de l'instantané. On ne peut pas mettre en ligne des dessins qui ne sont pas un peu travaillés. En général, les journaux vous demandent trois dessins. Sur les trois, il y en a un où il faut que vous vous exprimiez vous, un autre où il faut être un peu plus consensuel, un peu moins dérangeant, et un dernier qui doit être passe-partout et qui ne dérange personne. Bien sûr ce ne sont pas des dessins aboutis, ce sont des crayonnés. Quand ont fait des propositions aux journaux, ils sont toujours un peu frileux et se méfient des dessins un peu polémiques. Ils prennent souvent le dessin le plus passe-partout, celui où le dessinateur s'exprime le moins. Mais bon de temps en temps, lorsque l'actualité s'y prête ou quand l'information a besoin d'être percutante, ils prennent des dessins où on s'exprime réellement. Les rédacteurs en chef ont quand même un peu peur du dessin, c'est pour ça que c'est très difficile de placer des dessins qui sont forts. Alors quand vous êtes dessinateur à Charlie Hebdo ou Le Canard Enchaîné, c'est plus facile. Mais même ces dessinateurs ne postent pas n'importe quoi. Quand on est dans des congrès avec des interventions de personnages, on illustre ça et on envoie en flux tendu. Là, on a le retour direct de la salle, tout le monde réagit plus ou moins bien, mais il y a une réaction ce qui incite à en faire beaucoup. Personnellement, je peaufine un peu mes dessins mais un dessin de presse ce n'est pas forcément quelque chose de très aboutit. Ça peut être quelque chose de très spontané, quelque chose qui est mal dessiné mais qui fait rire instantanément. Donc il y a différents styles de dessin, l'important étant de justement surprendre, déranger, faire rire, choquer, émouvoir, d'être efficace par le biais du dessin.

C : En visitant votre banque d'images sur internet, nous avons constaté que la politique est au cœur de vos dessins, pourquoi un tel intérêt ?

P : Je ne fais pas que du dessin politique, parce que j'ai aussi des commandes. C'est quand même une galerie de personnages intéressante. D'abord parce que ce sont les personnes qui nous gouvernent. Quand j'étais à votre place, j'étais plutôt au fond de la classe, mais je n'étais pas quelqu'un de turbulent, j'étais sérieux. J'aimais bien faire rire mes petits camarades en dessinant les profs, le directeur de l'établissement. La caricature touche en général ceux qui ont un pouvoir sur nous. On s'attaque aux hommes politiques, aux policiers, aux militaires, aux chefs d'entreprises, aux patrons et puis aussi tous ceux qui vivent de leur notoriété, comme les peuples avec Carla Bruni, Johnny Halliday. La frontière entre la politique, le cinéma, la musique, la mode, le théâtre est très mince. Tous ces gens-là vivent un peu de leur notoriété. Et puis bien sûr le chef de l'État est omniprésent. Je ne sais pas si vous suivez les informations, mais il y a toujours un sujet de politique intérieure, et souvent ça concerne le président de la république. Donc moi je suis les aventures du président et de ses ministres. Le rôle du dessinateur de presse c'est un peu celui du fou du roi. Vous aviez le roi de France qui avait sa cour, très révérencieuse, prosternée devant le roi car c'était lui le chef. Et puis il y avait le fou du roi, qui se permettait de dire n'importe quoi. Le roi le tolérait, puisqu'il le faisait de façon comique, ça n'était pas pris au sérieux. Mais quelque part il disait quand même des vérités. C'était un peu le miroir de la réalité, qui renvoyait de façon détournée l'image du pouvoir du roi. On a un peu ce rôle là de fou du roi. On a une forme de liberté d'expression, qui de façon comique renvoie à la réalité des choses. On apporte en quelque sorte une réflexion sur les situations actuelles, les comportements, les hommes politiques, sur la façon dont on se fait manipuler, tout en étant totalement irréaliste

puisqu'on invoque des mises en scènes avec des anachronismes et autres. Mais de temps en temps, la réalité est pire que la fiction, c'est-à-dire que des fois, les hommes politiques font des choses que nous même aurions du mal à imaginer. Par exemple l'affaire du scooter, où Holland s'est fait prendre en train d'aller voir sa nouvelle petite amie, ou alors Fillion qui se fait passer pour l'homme le plus honnête qu'il soit en employant sa femme pour arrondir ses fins de mois. Et puis avouez qu'un gars comme Trump est plus fort que les dessinateurs.

Propos recueillis par Romain Benoit et Rayan Hadji